

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Directeur de la publication : Didier Serres
Confection du Billet : Didier Serres

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

Premières démonstrations aériennes au-dessus de Castres (1911-1912)

Dans quelques jours, le musée Aéroscopia de Blagnac, retraçant un siècle d'aviation, ouvrira ses portes. Une occasion de rappeler quels ont été les débuts de l'aviation à Castres.

L'aviation apparaît d'abord à Castres par le biais d'une exposition : en mars 1910 est présenté pendant trois jours aux ateliers Gasquet, boulevard Miredames, un Blériot XI, semblable à celui utilisé le 25 juillet 1909 précédant par l'ingénieur-aviateur pour la traversée de la Manche, Sur la lancée, une première « fête d'aviation », terminologie de l'époque, fut organisée le 22 mai 1910 sur le champ de manœuvre du Causse. L'aviateur Pascal devait voler mais le temps fut si épouvantable que la fête ne put avoir lieu.

Albi prit le relai. Ainsi le premier vol au-dessus du ciel tarnais eut-il lieu le 6 juin 1910 au chef-lieu du département, où, devant 40 000 spectateurs si nous devons croire un compte-rendu de l'époque, se produisit l'aviateur enfant du pays Louis Gibert.



Louis Gibert

Un personnage hors normes, ce Gibert ! Né à Albi le 20 juin 1885 de parents tanneurs, évadé à 15 ans de sa pension de Cordes pour s'embarquer au Havre sur un voilier assurant le transport du sucre et du rhum aux Antilles, enfin aviateur après trois années (1903-1905) de service militaire. Non sans mal ! Avec trois camarades passionnés comme lui, il avait construit un prototype qui se brisa à son premier essai. Il ne se découragea pas pour autant ; il acheta (10 000 francs d'alors) un monoplan Blériot avec lequel il obtint le brevet de pilote n° 92, ce qui le fait figurer dans le top 100 des premiers pilotes de France, au même titre que Védrières, Brindejont et tous les pairs de cette époque de courageux pionniers.

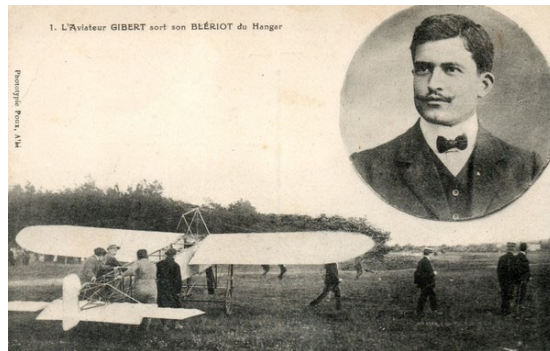
Albigeois cœur fidèle !

Il avait baptisé son appareil *Le Sainte-Cécile*, hommage rendu par l'enfant d'Albi à la cathédrale du même nom, qu'il devait d'ailleurs survoler au cours des exhibitions dont il fit sa profession. Il procédait en exposant la veille du vol son monoplan que le public découvrait contre un droit d'entrée de 50 centimes. Pour la « séance d'aviation » du lendemain, le droit d'entrée fut fixé, le 6 juin 1910 à Albi, à 3 francs au pesage, 2 francs en premières et 1 franc en troisièmes.

Ce premier vol albigeois et tarnais connut un succès considérable : le Blériot sorti du hangar à 15 heures précises et décolla à 15 h 20 après avoir roulé une quarantaine de mètres. Il vola à une cinquantaine de mètres d'altitude sur quelques kilomètres avant de se poser et de réaliser un second vol.

Devant le succès obtenu, l'exhibition fut reconduite trois jours plus tard. Elle donna lieu à trois vols dont le dernier s'acheva à cinq cent mètres du lieu d'atterrissage prévu.

Un banquet fut donné le 18 juin en l'honneur du pilote qui vola le 26 juin à Réalmont, le 9 juillet à Revel, le 17 à Rodez, puis à Bordeaux à la mi-septembre, Royan à la fin du mois, Bazas, Saintes, Jarnac, Cognac, etc... Le mouvement était lancé. Louis Gibert, immortalisé sur des centaines de cartes postales, se produira à l'étranger, à Madrid entre autres capitales, et jusqu'à Moscou en 1912, année du centenaire de la bataille où Napoléon commença à perdre sa grande armée.



Castres, à Lardailé...

Le 8 mars 1911, le conseil d'administration du C.O., désirent offrir au public le spectacle aussi nouveau qu'impressionnant pour nous d'un aviateur évoluant au-dessus de notre cité, décida de prendre l'initiative d'une journée d'aviation à Castres. (Journal du Tarn, 11 mars 1911). Castres invita donc Gibert.

La manifestation a lieu le 26 mars 1911 sur le champ de manœuvres de Lardailé. Une subvention de 1 000 francs avait été dégagée par la municipalité afin de récompenser le pilote s'il observait un ensemble de contraintes précisément définies, dont celle d'atteindre l'altitude de 1 000 mètres.

La veille le temps avait été mauvais, et la matinée du 26 fut également médiocre, mais dans l'après-midi, vers 2 heures et demi, profitant d'une éclaircie, Gibert fit son vol d'essai qui dura à peine 4 ou 5 minutes. Il évolua au-dessus de Lardailé, alla jusqu'à l'Agout, découvrit le château de Gourjade puis atterrit *gracieusement*, lit-on, en un vol plané, aux applaudissements de la foule qui l'acclama. *Sur tous les points culminants environnant le camp, on distinguait, selon L'Écho du Tarn, des grappes humaines échelonnées dans les chemins, sur le coteau des Fourches, à Bel Air. Dans les allées, au milieu du camp, c'était une véritable fourmilière de promeneurs et de curieux...*

À 3 heures 10, Gibert décolla à nouveau, traversa la ville de Castres *sur plusieurs points*, survola la tour Balayé, et après un vol de 10 mn et ayant atteint approximativement l'altitude de 1 200 mètres, il remporta les 1 000 francs mis en jeu par le conseil municipal. Une magnifique gerbe de fleurs lui fut alors offerte et c'est porté en triomphe qu'il regagna le hangar avant de signer des autographes.

Cependant, le dernier vol programmé n'ayant pu avoir lieu à cause du vent d'autan, Gibert revint le 29 mars. Il pleuvait encore, ce qui n'empêcha pas 3 000 personnes de se rendre au champ de manœuvres. À 2 heures 20, il décolla sous une pluie fine, fila droit sur Labruguière et revint au-dessus de la tour Balayé avant d'atterrir, moteur coupé.

La plume de Lucien Coudert

L'un des rédacteurs de ces moments historiques fut Lucien Coudert, né en 1887 et futur député-maire de Castres, qui signait des articles dans *L'Émancipation du Tarn* dont il était directeur-rédacteur en chef depuis ses 19 ans !

Il décrit l'ambiance : *Les yeux au ciel, muette de satisfaction et d'angoisse dans une admiration extatique, la foule vibre sourdement. Et l'on sent perler une larme aux yeux, que l'on essuie furtivement, presque avec honte, devant ce miracle du génie humain, devant cette escalade folle des cieux que rêvait l'humanité depuis des siècles...*

« L'homme est un dieu déchu qui se souvient des cieux » a écrit Lamartine, en un vers immortel, et il n'y a rien de plus touchant et de plus tragique à la fois que cette ascension, sur une machine frêle, vers la voûte éternelle et vers l'Olympe altier de l'Homme qui réalise le vieux rêve d'Icare...

Il a vu Gibert visiter Castres, longer l'Agout, virer sur l'Albinque, se diriger vers les Fourches et signer *des centaines de signatures-souvenir avec une bonne grâce charmante*. Il décrit le vol de hauteur : *Il monte, chaque se-*

CONFÉRENCES DU MOIS

Lundi 2 février 2015 à 17h 30 – Maison des associations

Madeleine Bertrand

Les globes de mariée, une curiosité française

La mode consistant à placer la couronne en fleurs d'oranger de la mariée, symbole de virginité, sur un support chargé de miroirs et de clinquants à l'abri d'un globe de verre, a gagné toutes les couches de la société et la totalité de la France, dont le Pays Castrais. Bien qu'elle n'ait duré qu'une cinquantaine d'années de 1870 à 1920 environ, le souvenir de cet objet posé sur une commode ou sur la cheminée pendant toute la durée de vie des grands-parents est encore vif chez les anciens. Nous essaierons d'appréhender quelles en étaient les raisons, le contexte sociologique, le sens et quel était l'artisanat impliqué dans sa fabrication.

Mardi 10 février 2015 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

Stéphane Clerc

A la découverte de Castres en 1924

Décrire Castres il y a 90 ans. Une telle étude peut sembler aisée : sont proches de nous aussi bien le lieu – la ville dans laquelle nous habitons – que l'époque – nombreux sont les documents et les souvenirs remontant à cette période. Et pourtant que de changements depuis, aussi bien dans l'organisation de la ville que dans les activités de ses habitants !

Cette conférence se propose de décrire la ville de Castres à partir de deux documents datant de 1924 : le plan d'extension de la ville dressé sous l'administration de M. Sizaire et des photographies aériennes prises par le Service géographique de l'Armée. La simple comparaison avec des photographies contemporaines permet d'observer les aménagements qui ont transformé la ville, principalement depuis les années 1970. Y sont visibles également les traces liées à l'industrie de l'armement implantée à Castres durant la Première Guerre Mondiale. D'autres informations extraites du recensement de 1926, des registres des contributions directes (patentes) ainsi que d'un annuaire publicitaire de 1923 complètent ce tableau. Apparaissent les rues, leurs commerces et toutes les activités industrielles qui animaient la ville et dont la présence en pleine agglomération serait de nos jours inimaginable.

Vue du ciel et à travers de documents administratifs, Castres en 1924 se révèle comme un univers bien éloigné du nôtre, même si de nombreux témoins nous relient à lui.

SORTIE

Après la conférence de Madeleine Bertrand et avant la clôture de l'exposition temporaire du **Musée du verre de Sorèze** sur **les globes de mariée**, nous irons visiter cette exposition

le samedi 14 février après-midi.

Rendez-vous à **13h 45 devant la salle Gérard-Philippe** ou à **14 h 30 au musée du verre.**

En fonction des conditions, météorologiques notamment, nous pourrions compléter cette visite par celle du petit musée du cuivre de Durfort ou du musée du bois de Revel.

FORMATION

Paléographie :

Lundi 16 Février 2015 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé. par. Monsieur P. Laval

conde plus petit, bientôt noyé dans l'espace. Il traverse Castres, vire à hauteur des Salvages, passe au-dessus de nous à 800 mètres et file vers Labruguière. Il dépasse 1 100 mètres... Le vol plané fit jaillir de la foule une ovation nouvelle.

Le retour de Gibert

Gibert revint à Castres en avril pour l'étape Castres-Graulhet d'un vol devant trouver son terme à Cahors. Effectuant une distance évaluée entre 22 et 25 kilomètres en 13 minutes, on conclut qu'il avait volé à plus de 100 kilomètre à l'heure. Le pilote qui rejoindra Cahors le lundi 10 avril, méritera un prix de 1 000 francs offert par *La Dépêche*.

La tentative des militaires



Au début 1912, l'armée se proposa d'utiliser les terrains du Causse pour y réaliser un camp semi-permanent d'aviation, les aviateurs concourant désormais aux écoles à feu. Le lieutenant aviateur Cheutin présenta à ce sujet un rapport des plus favorables. *Le Causse, avec ses nombreux terrains d'atterrissage, se prêtera merveilleusement au développement de l'aviation militaire*, souligne un journaliste. A la suite de ce rapport, des ordres furent donnés en vue de l'édification rapide de quatre hangars d'aéroplanes (*L'Émancipation du Tarn*, 3 mars 1912). Malheureusement, construits trop lé-

gèrement en planches et en toile, ils furent détruits le 18 mars par un coup de vent d'autan et durent être reconstruits plus solidement. Au début avril, de nombreux Castrais fêtèrent au Causse le lieutenant aviateur Massol, premier arrivé de la délégation de quatre officiers aviateurs prévus, venant de Montauban (son avion était arrivé, démonté, par le train). A partir du 10 avril, les exercices de tir avec avions attirent au Causse un nombre considérable de personnes de Castres et des environs qui paraissent enthousiasmées de l'habileté et du courage de nos hôtes, les officiers aviateurs. Hélas, le 12 mai, il faut déchanter.



L'Écho du Tarn relate : Nos aviateurs vont quitter définitivement le Causse. Le champ de tir du Causse étant considéré comme dangereux pour les aviateurs, les avions attachés à ce camp devront rejoindre au plus tôt leur port d'attache, Pau. Hier, un des aviateurs militaires devant quitter Castres a survolé la ville à 6 heures du matin. Cela prouve qu'il y a moins de remous et moins de difficultés à voler sur Castres qu'on ne le dit...

Malgré cet échec, l'aviation avait conquis les Castrais. Un aéro-club bien vivant naîtra sur le Causse. On verra dans le ciel évoluer des *Pou-du-Ciel* et le grand Jean Mermoz se posera plusieurs fois dans la région, particulièrement au Bout-du-Pont-de-l'Arn pour rendre visite à la famille mazamétaine de son épouse, Gilberte Chazotte.

Aujourd'hui chaque jour *l'avion de Paris* se pose au Causse ou en décolle. Mais qui lève encore les yeux au ciel pour l'admirer ?

Jean-Pierre Gaubert

Sources : Jean-Claude Souyri, *Centenaire du 1^{er} vol en aéroplane de Louis Gibert* ; la relation du premier vol castrais dans *Les Grands Jours de Castres* ; journaux locaux.

NOUVELLES DU MOIS

Rectificatifs

Dans le dernier *Billet de la Société culturelle*, nous vous présentions nos meilleurs vœux pour l'année 2014. Simple étourderie ! Les lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes : il s'agit bien de 2015 !

Par ailleurs, nous avons fait état de la parution à Revel de l'ouvrage **Un homme de combat - Docteur Félix Carrade (1893-1957)** en indiquant qu'il s'agissait du père de Francis Carrade. Comme celui-ci nous le précise, il s'agit en réalité d'un oncle à la mode de Bretagne, qui a suivi, comme son père, une carrière de médecin militaire avant de s'établir à Revel, ville dont il fut maire.

Prix Chabbert

Les journaux locaux ont longuement relaté dans leurs colonnes l'attribution du prix Pierre-Chabbert à Marion Pelegry pour son remarquable travail sur l'abbaye Saint-Pierre de la Salvetat (près de Montrdragon). Le triple objectif souhaité lors de la création de ce prix a donc été parfaitement atteint : perpétuer la mémoire du docteur Pierre Chabbert ; récompenser le travail de qualité d'un(e) étudiant(e) sur un sujet d'histoire locale ; faire connaître la Société culturelle.

Marion nous présentera son travail lors d'une conférence en mai.



Acquisition



En collaboration avec les Amis des musées de Castres, la Société culturelle vient de faire l'acquisition d'un beau dessin-caricature de Jean Jaurès signé VM 06 (ci-contre). Si la date de réalisation paraît bien être celle de 1906, le nom de l'auteur du dessin et la localisation du paysage représenté restent incertains. À quelle occasion a été réalisé ce dessin ? Nous l'ignorons. Nous faisons donc appel à la perspicacité des membres de la Société.

Le dessin sera offert au Centre national et musée Jean-Jaurès dès que la municipalité aura accepté ce dépôt.

Dans le cadre des Dimanches musicaux de FORUM

Dimanche 8 février 2015 à 17h 30 – Théâtre municipal

Orchestre Les Passions et chœur Les Éléments

Les Passions, orchestre baroque de Montauban (15 musiciens, 2 solistes) – Dir. J.-Marc Andrieu
Les éléments (20 chanteurs) – Dir. Joël Suhubiette

Programme : Haendel (Dixit Dominus, Concerto grosso opus 6 n° 1)
G. Valentini (Concerto pour 4 violons)

Fernand Segonzac, ancien et fidèle adhérent de la Société Culturelle du pays Castrais, lauréat de très nombreux concours de poésie dans toute la France, nous a fait parvenir ce poème sur la Place Jean Jaurès de Castres.

Poème qu'à notre tour nous portons à votre connaissance.



Au cœur de CASTRES, la Place Jean JAURÈS !

Elle fut appelée, une première fois,
La « Place Jean JAURÈS » au siècle précédent ...
Aux yeux du Grand Public, elle fut donc « Royale »,
« Impériale » aussi, puis même « Nationale » !

C'était l'emplacement d'un très ancien Couvent,
Celui des « JACOBINS » : il n'en reste plus rien ...
En « mil neuf cent vingt cinq », on y met sa statue :
Elle prit donc le nom du Sieur « Jean JAURÈS », Place !

Elle devint alors un lieu fort accueillant :
On y voit des « Cafés », des Bars, un Restaurant ...
Puis, en « Deux mille cinq », elle devient piétonne :
Un « Festival » s'y tient en saison estivale !

A « NOËL », on peut voir le plus grand des marchés
De « MIDI-PYRÉNÉES » ... sur de très vastes plans ...
Des bancs sont installés ... c'est un lieu de passage,
De promenade aussi, car elle est accueillante !

Fernand Segonzac

